



N° 249

TETSAVEH

13 ADAR I 5763 - 15.02.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO
OF R HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

Un vêtement matériel pour le corps, un vêtement spirituel pour l'âme (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Dans la *parachah* de la semaine, nous trouvons l'ordre que *Hachem* a donné à Moché de préparer des vêtements sacerdotaux pour Aharon et ses fils les *cohanim*. Le *cohen gadol* portait huit vêtements sacerdotaux, alors qu'un simple *cohen* en portait quatre.

Quand nous examinons la nature de ces vêtements, nous pouvons en apprendre une façon de vivre et une leçon de morale pour chacun d'entre nous. Il s'agit de savoir prévoir notre façon de nous habiller, tout simplement, car le vêtement fait l'homme. A notre grand regret et à notre grande honte, notre génération a vu s'étendre une plaie maligne dans les rues de la ville, qui s'est introduite même à l'intérieur de notre milieu. Cette plaie est connue sous le nom de « mode », c'est-à-dire que des hommes et des femmes ne rougissent pas d'arborer des vêtements qu'il y a une génération on aurait vraiment eu honte de porter, même à l'intérieur de la maison, qu'il s'agisse de pantalons, de chaussures, de robes ou de perruques chez les femmes.

Nos saints Patriarches et Matriarches mettaient une attention méticuleuse à porter des vêtements pudiques, discrets, et non des vêtements de couleurs criardes ou des vêtements qui couvrent à peine le corps. Leurs vêtements prouvaient à l'œil nu que ceux qui les portaient faisaient partie d'une race bénie de Dieu, les enfants d'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov. Ce n'est pas pour rien que nos Sages ont dit : « Les *bnei Israël* ont été délivrés de l'Egypte par le mérite de ne pas avoir modifié leur vêtement ». Alors qu'aujourd'hui, chacun fait ce qui lui plaît. Chacun a sa propre façon de s'habiller, chacun a sa propre mode, et qui plus est, chacun s'imagine que plus ses vêtements seront ignobles, mieux cela ira pour lui, mieux il s'intégrera dans la société, et plus il aura un statut élevé partout où il se présentera. Examinons quels étaient les vêtements du *cohen gadol*. Sur son cœur, il portait le pectoral. Sur le dos il portait le *ephod*. Sur son front il portait le *tsits* en or, marque de la consécration. Sur la tête il portait une tiare, sur tout son corps il portait une tunique d'azur, en plus de la tunique de mailles qu'il portait sur son corps. Ses jambes étaient recouvertes par des caleçons qui allaient des hanches jusqu'aux cuisses, pour recouvrir sa nudité, et son corps était entouré d'une ceinture en tissu pour séparer la partie supérieure du corps de la partie inférieure.

Ceci nous enseigne combien la Torah insiste sur le vêtement. Le *cohen gadol* était un symbole et un exemple pour tous les *bnei Israël*. Tout le monde pouvait voir le *cohen* en train d'officier, et quand on arrivait au Temple, qu'est-ce qu'on voyait ? Était-ce quelqu'un dont la mode était le grand souci ? Était-ce un homme qui s'efforçait de s'habiller à la toute dernière mode ? Absolument pas ! On voyait un homme dont **tout le corps, du début à la fin**, était entièrement recouvert, ne laissant absolument rien voir de sa chair. On voyait un homme vêtu avec une pudeur extrême, c'est pourquoi on

en tirait certainement la leçon et on s'habillait convenablement.

Mais aujourd'hui, à notre grand regret, il y a des hommes et des femmes, et ils sont nombreux, qui sont insensibles aux leçons de la morale. La pudeur ne les intéresse pas... et alors ils sont également incapables d'éprouver de la honte. Pourquoi tout cela ? Si le vêtement matériel n'est pas convenable, il s'ensuit que le vêtement spirituel n'est absolument pas un vêtement, et la *Chekhinah* s'en va.

Quand on ne fait pas attention à son vêtement matériel, on ne fait naturellement pas attention non plus à son vêtement spirituel. En effet, avec un vêtement matériel qui attire à lui les yeux étrangers, il est totalement impossible de se rapprocher du Roi du monde. Un mauvais vêtement matériel mène l'homme à penser et même à décider que « la maison d'Israël ressemble à tous les autres peuples », il est comme toutes les autres nations du monde, et alors comment pourra-t-il étudier ? Prier ? Faire des *mitsvot* ? Et ainsi de suite.

Nous pouvons retrouver ce principe au moment de Pourim. L'une des coutumes de Pourim est de se déguiser. Partout où ils se trouvent, les enfants d'Israël se déguisent pour Pourim, d'après ce qui est dit dans la *Méguila* : « Beaucoup des peuples du pays devinrent juifs ». Et ce n'est pas seulement les enfants qui se déguisent : chez les autres peuples, même ceux qui n'ont aucun rapport avec la Torah et les *mitsvot*, s'est répandue la coutume des déguisements vers cette période.

Mais en réfléchissant, nous constaterons que les déguisements juifs ne ressemblent pas aux déguisements non-juifs. Les juifs, et surtout ceux qui craignent Dieu, se déguisent en *tsadikim*, en figures saintes du monde de la Bible ou ainsi de suite, mais ceux qui se trouvent de l'autre côté de la barrière, en quoi se déguisent-ils ? Nous ne pouvons pas décrire leurs déguisements par écrit, ils ressemblent à tout ce qu'il y a de pire. Pourquoi tout cela ?

Un juif doit savoir que le vêtement matériel pour le corps est un vêtement spirituel pour l'âme. Si le vêtement matériel du corps est fait de façon sainte et pudique, d'après les normes de la *halakhah* juive, il revêt ainsi son âme d'un vêtement spirituel, qu'il revêtira dans l'avenir, à la fin des temps, devant le Roi suprême. Mais s'il porte un vêtement matériel indigne, comment son âme pourra-t-elle porter ce vêtement indigne ? Et que fera-t-il dans l'avenir ? Il se tiendra vraiment dans sa nudité !

C'est pourquoi quiconque réfléchit un peu et porte en lui la crainte du Ciel doit tirer la leçon des vêtements sacerdotaux, ainsi que de la coutume de se déguiser à Pourim, pour comprendre que c'est seulement s'il porte un vêtement matériel correct, tel que le prescrit la Torah, en accord avec la volonté du Créateur, que le vêtement spirituel de l'âme sera en conformité, et qu'il méritera tout le bien de la part de *Hachem*.

Du Moussar sur la Paracha

La force qu'a la parole de tuer et de faire vivre

Depuis le moment de la naissance de Moché, il n'y a aucune *parachah* où il n'est pas évoqué, alors que dans la *parachat Tetsavé* son nom n'est cité à aucun moment. Les Sages expliquent que la raison en est qu'au moment où les *bnei Israël* ont fabriqué le Veau d'Or, Moché a intercédé pour eux en disant : « Sinon, efface-moi de Ton livre que Tu as écrit ». Cela se trouve en allusion dans le mot *sifrekha* (« Ton livre »), car la lettre *kaf* de *sifrekha* a la valeur numérique de vingt, et la *parachat Tetsavé* est la vingtième depuis le début du livre de *Béréchit*, celle où les paroles de Moché se sont réalisées, c'est pourquoi son nom n'est pas évoqué, puisque la malédiction d'un Sage se réalise même si elle était sujette à conditions.

Apparemment, il y a lieu de demander : Est-ce que parce que Moché s'est entièrement dévoué à Israël qu'il mérite la punition de voir son nom effacé de la Torah ?

Pour l'expliquer, citons d'abord la *Guemara* (*Ketoubot* 62) qui raconte que le gendre de Rabbi Yanai était Rabbi Yéhouda. Ce Rabbi Yéhouda allait tous les jours de la semaine au *Beith Hamidrach* de Rav, et ne rentrait chez lui que le vendredi. A cause de sa grande sainteté, quand il rentrait chez lui il était précédé d'une colonne de feu qui marchait devant lui. Un jour arriva le vendredi, mais Rabbi Yéhouda était tellement plongé dans son étude qu'il oublia qu'il devait se lever et rentrer chez lui. Quand Rabbi Yanai vit que la colonne de feu ne se présentait pas, et que Rabbi Yéhouda lui-même tardait à venir, il dit à sa fille qu'apparemment, Rabbi Yéhouda devait être mort, sinon il serait déjà rentré à la maison. La *Guemara* poursuit en disant : Au moment où Rabbi Yanai fit sortir ces paroles de sa bouche, Rabbi Yéhouda mourut. Le *gaon* Rabbi El'hanan Wassermann objecte qu'à tout endroit où nous trouvons que les bénédictions ou les malédictions des *tsadikim* se réalisent, c'est parce qu'il est écrit « Il fera la volonté de ceux qui Le craignent », mais ici Rabbi Yanai n'avait certainement pas l'intention de maudire son gendre Rabbi Yéhouda, par conséquent pourquoi ses paroles se sont-elles accomplies, résultant dans sa mort ?

Il répond : Nous ne pouvons échapper à la conclusion que la parole d'une bouche sainte agit sur la nature, même sans aucune intention, comme le dit le verset : « Je mettrai Mes paroles dans ta bouche (...) pour établir les lieux et réédifier la terre », comme la hache qui tranche même sans intention, car sa nature est de trancher. Telle est la force de la parole de l'homme. Mais s'il a rendu ses lèvres impures par des paroles interdites, leur force s'est amoindrie, comme le couteau qui est très rouillé, et qui n'arrive plus à couper jusqu'à ce qu'on enlève la rouille.

Nous apprenons donc de ces saintes paroles pourquoi la malédiction d'un Sage se réalise, même si elle était soumise à conditions. Comme ces *tsadikim* mettaient une attention extrême à préserver la force de la parole, pour éviter à tout prix de lui porter atteinte, et qu'ils maintenaient leur discours au sommet de la sainteté et de la pureté, cela ressemblait à un couteau qui n'a pas le plus petit défaut et qui est extrêmement tranchant : s'il porte atteinte à un certain objet, cet objet sera obligatoirement coupé, parce que c'est une loi de la nature. C'est pourquoi bien que Rabbi Yanai n'ait eu aucune intention de tuer son gendre, le fait même d'avoir fait sortir des paroles de sa bouche a eu un résultat. Il en va de même de Moché. Ce qu'il avait dit s'est réalisé et son nom a été effacé de la *parachah*, même si toute son intention était que *Hachem* pardonne au peuple d'Israël la faute du Veau d'Or. Mais le fait même de sa sainte parole a produit un résultat. C'est pourquoi son nom n'est pas évoqué dans toute la *parachah*.

La conclusion de tout cela est que chacun doit savoir qu'il est en possession d'une puissance énorme dans la parole, qui peut causer du tort même involontairement. C'est pourquoi on doit faire attention à ne faire sortir aucune mauvaise parole de sa bouche. Il est dit à ce propos : « Celui qui garde sa bouche et sa langue protège son âme des soucis ».

Le nom de Moché ne figure pas dans la parachah

« Et toi, ordonne aux bnei Israël qu'ils t'apportent... »

Pourquoi n'est-il pas dit : « Dieu dit à Moché » comme dans les autres *parachiot*, alors qu'ici son nom n'est nulle part évoqué ?

Le *gaon* de Vilna répond : En général, le 7 Adar, jour de la mort de Moché, tombe dans la *parachat Tetsavé*. Et Celui qui voit d'avance toutes les générations savait que Moché allait disparaître le 7 Adar, c'est pourquoi son nom ne figure pas dans cette *parachah*.

Que l'homme se soucie d'abord de lui-même, et ensuite seulement...

« Et toi, ordonne aux bnei Israël » (ibid.)

Dans ce début de la *parachah*, la Torah enseigne à chacun une façon de se conduire : au début, il doit y avoir « Et toi », s'efforcer d'être soi-même sans reproche à tous points de vue, et ensuite seulement se réalisera « ordonne aux *bnei Israël* », tu pourras enseigner et diriger d'autres personnes. C'est ce que dit Reich Lakich dans le traité *Baba Metsia* (107b) : « Embellis-toi toi-même, et ensuite embellis les autres ! »

La durée de vie des Temples se trouve en allusion dans la Torah

« Ils t'apporteront de l'huile d'olive pure concassée pour le luminaire » (27, 20)

Le *Ba'al HaTourim* dit qu'ici, le verset fait allusion aux années de vie du Premier et du Deuxième Temples. Le Premier Temple est resté debout pendant quatre cent dix ans, et le Deuxième Temple pendant quatre cent vingt ans. Par conséquent les deux ensemble ont duré huit cent trente ans. Pendant toutes ces années, on a allumé la *menora* en or dans le Temple tous les soirs, et c'est ce à quoi font allusion les mots : *katit lamaor* (« concassée pour le luminaire »). *Katit* a la valeur numérique de huit cent trente, ce qui est exactement le nombre d'années pendant lesquelles la *menora* en or a été allumée dans les deux Temples. Notre maître Yitz'hak Caro, auteur de *Toldot Yitz'hak*, ajoute à cela que les deux premiers Temples éclaireront certainement pendant une période de temps limitée, puisqu'il est écrit *katit lamaor*, mais que dans le Troisième Temple, qui sera érigé dans l'avenir, se réalisera la suite du verset : « pour faire monter une lumière permanente », ce Temple sera éternel, et sa grande lumière ne s'éteindra jamais !

Comment Rachi savait-il à quoi ressemble le ephod ?

« Voici les vêtements qu'ils feront : le pectoral et le ephod » (28, 4)

Sur la signification du mot *ephod*, Rachi écrit : « Je n'ai pas entendu et je n'ai pas trouvé dans la *Baraïta* sa description, mais mon cœur me dit qu'il était attaché par derrière sur toute la largeur du dos, comme la sorte de chasuble que portent les dames nobles quand elles vont à cheval. »

Sur ces paroles de Rachi, le *Admor* Rabbi Ye'hie'l Méir Lipschitz *zatsal* de Gostinin fait remarquer : Celui qui observe le commentaire de Rachi sur la Torah risque de s'étonner de l'expression : « je n'ai pas entendu, je n'ai pas trouvé, mais mon cœur me dit que... », dont on ne trouve aucun autre exemple. C'est pourquoi on peut l'expliquer de la manière suivante :

Rachi a vécu toute sa vie en sainteté et en pureté, sans jamais regarder en dehors de ses « quatre coudées ». Mais voilà qu'il lui est arrivé quelque chose de bouleversant. Un jour, ses yeux se sont posés, sans qu'il l'ait voulu, sur un certain spectacle de dames nobles qui faisaient du cheval, ceintes d'une longue chasuble qui s'attachait derrière. Pendant longtemps, Rachi, dans sa sainteté, s'est interrogé sur cet étrange spectacle qu'il avait vu par inadvertance en dehors de la ville. Un jour, quand il en est venu à expliquer les vêtements du *cohen gadol*, il ne savait pas de quoi avait l'air le *ephod*. Il a cherché dans la *Baraïta* et n'y a rien trouvé non plus à ce sujet. Il a encore cherché, mais n'a trouvé aucune explication. Tout à coup, une idée l'a traversé : mon cœur me dit que ce spectacle que j'avais vu par inadvertance, ce n'était pas pour me faire trébucher, mais c'était destiné à m'ouvrir les yeux et à me faire comprendre la forme du *ephod* du *cohen gadol*, qui était « comme la sorte de chasuble que portent les dames nobles quand elles vont à cheval. »

La pensée équivaut à l'action

« La ceinture (« héchev ») du éphod qu'il porte sera du même travail » (28, 8)

Les Sages ont dit (*Zeva'him* 68b) : « Le *ephod* rachète l'idolâtrie ». Et dans le traité *Kidouchin* (39b) ils ont dit : « Une mauvaise pensée, le Saint béni soit-Il ne l'ajoute pas à l'acte, sauf une pensée d'idolâtrie, où même la pensée est considérée comme un acte. » Le *gaon* de Vilna dit à ce propos : c'est à cela que font allusion les paroles du verset « la ceinture [« héchev », qui évoque la racine *hachav*, « penser »] du éphod qu'il porte », à savoir une pensée (*ma'hachava*) d'idolâtrie que le *ephod* rachète, « sera du même travail », est considérée pour le pécheur comme s'il avait commis un acte (un « travail ») coupable, car une pensée d'idolâtrie est considérée comme un acte...

Echet Hayil

Il nous aime, mais... il nous hait !

'Hovot HaLevavot écrit qu'il faut voir le mauvais penchant comme notre plus grand ennemi, c'est pourquoi la guerre avec lui ne doit admettre aucun compromis, car son but est de perdre et de détruire l'homme dans les deux mondes, si bien qu'il ne se laisse pas apaiser par les compromis. Nos Sages ont dit que le mauvais penchant procède en séduisant l'homme au début comme son plus grand ami, et en lui donnant tout ce qu'il désire, jusqu'à ce qu'il finisse par s'assoupir et s'endormir. Mais lui-même ne dort pas, il monte devant le Saint béni soit-Il pour accuser, en disant : « Maître du monde, Untel a fauté devant toi, donne-moi la permission de le tuer, ou de le punir », et le lendemain il est devenu un ennemi qui cherche à tuer. Et s'il en est ainsi de toutes les fautes, à combien plus forte raison celle qui consiste à rompre toutes les limites de la décence, ce à quoi le mauvais penchant travaille et ramasse de nombreux fruits. Une femme va dans une boutique acheter un vêtement, et devant ses yeux se présente un vêtement brillant et superbe, à sa taille et selon ses moyens. Ce sont les soldes, car le Satan a déjà tout organisé, il n'est simplement pas tout à fait décent... La femme doit savoir qu'ici son plus grand ennemi se déguise en ami sympathique, semble vouloir son bien, et la fait réussir. Mais qu'elle n'oublie pas qu'il est entièrement revêtu de cruauté et attend avec impatience qu'elle tombe dans ses rets et porte un vêtement qui ne convient pas à une digne fille d'Israël.

A la lumière de la Haftarah

« Dis à la maison d'Israël le Temple pour qu'ils aient honte de leurs fautes » (Ezéchiel 43, 10)

Le Saint béni soit-Il dit à Ezéchiel : Dis aux *bnei Israël* que tu as déjà vu le Troisième Temple tout prêt et construit dans tous ses détails, mais que leurs fautes retardent la rédemption, alors ils auront honte et se repentiront. Mais apparemment, il y a lieu de demander pourquoi il est dit *hagued et beit Israël*, littéralement, « dis la maison d'Israël », alors qu'il aurait fallu dire *hagued el beit Israël*, « à la maison d'Israël ». Voici ce que cela signifie : dis aux *bnei Israël* qu'eux-mêmes sont comme un Temple, « la maison d'Israël le Temple », à savoir que la maison d'Israël elle-même est un Temple, comme il est dit dans la Torah : « Je résiderai au milieu d'eux ». Et si les *bnei Israël* en arrivent à ce que chacun d'entre eux soit un lieu propice à la résidence de la *chekhinah*, alors automatiquement : ils auront honte de leurs fautes et se repentiront totalement.

Il a ajouté un *nofekh* personnel

« La deuxième rangée, un *nophekh*, un saphir et un diamant » (28, 18)

Certains disent que l'expression talmudique « Il a ajouté un point (*nofekh*) personnel » (*Kidouchin 48b*, *Baba Kama 99b* et autres) a son origine dans ce que raconte notre *parachah* sur les pierres du pectoral du *cohen gadol*. On suppose que Betsalel a reçu les pierres du pectoral des princes des tribus dans l'ordre de naissance des fils de Ya'akov. D'après cela, il a reçu la première pierre, le rubis, du prince de la tribu de Réouven, la topaze de la tribu de Chimon, et l'émeraude de la tribu de Lévi. Quand est arrivé le tour de la tribu de Yéhouda, Betsalel, qui était de la tribu de Yéhouda, s'est empressé de donner la pierre *nofekh*, comme offrande personnelle. C'est de là que provient l'expression : « il a ajouté un *nophekh* (un point) personnel »...

Une solution aux problèmes du temps

« Troisième rangée : *léchem*, *chebo* et *a'hlama* » (*ibid.* 19)

L'un de ses *'hassidim* rentra un jour chez le *Sefat Emet* de Gour parce qu'on proposait à sa fille un *chidoukh* avec un excellent jeune homme, mais voilà, le frère de ce jeune homme n'était pas du tout religieux, pour dire le moins. Devait-il accepter la proposition, ou la refuser ?

C'était la semaine de la *parachat Tetsavé*. Le Rabbi *zatsal* lui répondit : Dans la *parachah* de la semaine, il est dit : « Troisième rangée : *léchem*, *chebo* et *a'hlama* ». On peut y lire l'allusion suivante : *léchem chebo*, regarde « le nom qui est en lui » (sa bonne renommée), *ve-a'h, lama* ? (« et le frère, pourquoi ? »). Pas besoin de regarder son frère... accepte ce *chidoukh*, et il réussira.

La raison des Mitsvot



La table de l'homme le rachète

« Tu feras un autel pour la combustion des parfums, tu le feras en bois de *chittim* »

Le *Keli Yakar* demande sur ce verset : Pour quelle raison le Saint béni soit-Il a-t-Il ordonné de faire un autel qui rachète les *bnei Israël* quand on y fait brûler de l'encens ? L'autel des sacrifices ne suffisait-il pas ? Il donne une merveilleuse explication : la raison des sacrifices est

de racheter l'âme animale de l'homme, une âme contre une âme, mais dans ce rachat d'un acte matériel commis par l'homme, il n'y a pas de quoi racheter l'âme qui a été tachée par l'impureté de la faute, parce que l'âme de l'homme monte vers le haut alors que celle de la bête descend vers le bas. Comment dans ce cas l'âme de la bête, qui est détruite et disparaît, pourrait-elle venir à la place de l'âme humaine, qui existe pour l'éternité ! C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a ordonné de faire un autel pour l'encens, d'où monte de la fumée et une odeur agréable à *Hachem*, afin de racheter l'âme des hommes qui monte vers le haut comme la fumée de l'encens. C'est pourquoi il est dit à propos de l'encens « tu le pulvériseras très très finement », pour faire allusion à l'âme très fine qui a elle aussi besoin de rachat pour pouvoir monter jusqu'au lieu d'où elle provient.

La *Guemara* dit (*'Haguiga 27a*) qu'aujourd'hui, alors que nous n'avons plus le Temple, c'est la table de l'homme qui rachète ses fautes, ainsi qu'il est dit : « C'est la table qui est devant *Hachem* » (*Ezéchiel 41, 22*). Rachi explique que la table est considérée comme un autel quand on reçoit des invités et qu'on les fait manger à sa table. Dans le traité *Avot* (*ch. 3*), Rachi dit à propos de ce verset que lorsqu'on prononce des paroles de Torah à la table, « C'est la table qui est devant *Hachem* » se réalise, et que c'est comme si l'on avait mangé à la table de Dieu. Pratiquement, la *Michna Beroura* écrit (*Cha'ar HaTsiyoun 167*) que ce n'est pas seulement quand on a des invités que la table est un rachat et un autel, mais aussi par les paroles de Torah qu'on y étudie. Cet enseignement de la *Michna Beroura* complète les paroles du *Keli Yakar*, qui dit que le rachat effectué par l'autel de l'encens est spirituel, et concerne l'âme. Dans la suite de ses explications, il cite le *Chela*, qui dit qu'on doit étudier à sa table *Michna, Aggada, halakhah* ou *moussar*, et tout au moins dire des psaumes. En d'autres endroits, on trouve que la table de l'homme est semblable à l'autel, comme en témoigne la décision du *Choul'han Aroukh* (*Ora'h 'Haïm 185*) selon laquelle on a l'habitude de recouvrir le couteau au moment du *Birkat HaMazone*, mais pas pendant le Chabat ou les fêtes. La *Michna Beroura* en donne deux raisons : comme la table de l'homme est semblable à l'autel, il ne convient pas que s'y trouve du métal au moment de la bénédiction, car il est dit sur les pierres de l'autel : « le fer ne les touchera point », c'est-à-dire qu'on ne doit pas tailler les pierres de l'autel avec des instruments en métal (voir le *Taz ibid. al. 3* qui explique pourquoi la raison de recouvrir le couteau n'est valide que pendant la semaine et pas le Chabat et les fêtes).

Une autre raison de recouvrir le couteau est celle qui est citée dans les *Richonim* : un jour il est arrivé qu'un certain *'hassid* disait le *Birkat HaMazone*, et quand il est arrivé à la bénédiction « Qui bâtit Jérusalem », il s'est rappelé de la destruction du Temple, et dans sa douleur extrême il a pris le couteau qui était placé sur la table et s'est poignardé. C'est pourquoi les Sages ont décrété qu'il fallait enlever le couteau ou le recouvrir au moment du *Birkat HaMazone*.

Il est intéressant de noter que les kabbalistes ont donné une raison supplémentaire pour enlever le couteau : quand on mange, il y a sur la table *sakin* (« couteau »), *mela'h* (« sel »), *okhel* (« nourriture ») et *le'hem* (« pain »), dont les initiales forment ensemble le mot Samaël, qui est le nom de l'ange du mal. C'est pourquoi à la fin du repas on enlève le couteau et on laisse sur la table *mela'h* (« sel »), *okhel* (« nourriture »), *le'hem* (« pain ») et *kos* (le « verre » du *Birkat HaMazone*), dont les initiales forment ensemble le nom de l'ange Michaël, qui est un ange de miséricorde.

On doit enlever le couteau même s'il s'agit d'un couteau en argent, même si c'est un couteau destiné uniquement à tartiner, et même si c'est un couteau en plastique, tous ceux-là aussi il faut les enlever de la table à cause des deux raisons qui ont été évoquées, parce que les Sages n'ont pas fait de différences dans leur décret. (Voir aussi le livre *Ta'amei HaMinhaguim par. 184*, les *responsa Beit Avi Even HaEzer par. 148*, *responsa Az Nidberou vol. 10*, et autres. Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre.)

Question d'éducation



Faire très attention aux signes extérieurs

« Vous ferez des vêtements saints etc. pour l'honneur et la gloire. » Le *Ketav Sofer* a écrit que l'honneur et la gloire dans le vêtement ne sont nécessaires que pour les *cohanim*, mais que pour un *talmid 'hakham* ce n'est pas nécessaire, car c'est sa grandeur qui témoigne pour lui. Nous trouvons que l'une des choses qui ont aidé Israël à préserver son identité en Egypte a été de ne pas modifier sa façon de s'habiller. Mais là il ne s'agissait pas d'honneur et de gloire, c'était le signe de leur identité juive, « car ils étaient marqués pour le bien là-bas », comme jusqu'à nos jours beaucoup d'orthodoxes portent des « vêtements juifs » spécifiques à la communauté à laquelle ils se rattachent. Certes, les Sages ont dit que le *talmid 'hakham* doit porter des vêtements qui l'honorent, mais ils précisent que cela signifie uniquement à un endroit où on ne le connaît pas. Ainsi, on trouve des *rabbanim* qui portent des vêtements honorifiques là où le public ne ferait pas assez attention à respecter leur position sans cela, ce qui équivalait à un endroit où on ne les connaît pas. On raconte sur le *gaon* Rabbi Yéhochoua Ber de Brisk, le *Beit Halévi*, que quand il sortait de sa ville, il portait des vêtements simples et non des vêtements de Rav, car ailleurs il n'était pas nécessaire qu'on fasse honneur à sa position.

On peut apprendre de là que les vêtements spéciaux en soi, bien qu'ils aient leur utilité, n'ajoutent aucune grandeur à l'homme. C'est simplement un signe d'appartenance sociale, comme une carte d'identité. Les enfants ne savent pas encore faire la distinction entre le bien et le mal, et sont impressionnés par-dessus tout par l'aspect extérieur. Ils ont l'habitude de juger de l'importance de quelqu'un d'après ses vêtements et autres signes extérieurs d'importance. Petit à petit, ils s'habituent à savoir que la véritable grandeur ne se mesure pas à la longueur du manteau, à la barbe ou aux *peot*, mais il est difficile de se débarrasser des habitudes de pensée prises dans l'enfance, c'est pourquoi même quand on grandit, il reste quelque chose de la façon d'identifier de l'enfant. De plus, l'aspect extérieur constitue toujours le premier contact avec toute chose. C'est d'après les emballages qu'on juge les aliments comme bons pour la santé ou savoureux, plus que d'après la réalité.

De même pour l'homme, l'aspect extérieur constitue la première identification, qui est celle que l'on retient. C'est justement pourquoi il faut se conduire avec une extrême prudence. De même que nous apprenons à ne pas nous laisser bernier par des publicités pour divers produits, et sommes conscients du principe selon lequel « plus il y a dans la vitrine, moins il y a à l'intérieur », il faut aussi l'apprendre en ce qui concerne les gens, pour qu'ils ne nous bernent pas par des influences pernicieuses à cause de leur aspect extérieur.



Garde ta langue !

Vous n'avez pas défendu Mon honneur !

En tout ce qui concerne la pureté du langage, Le Saint béni soit-Il a expliqué en détail chaque sujet individuellement, en plusieurs sections et plusieurs chapitres, tout cela pour que l'homme ne dise pas de *Lachone HaRa* ni de médisances. Et même s'il n'y avait qu'une seule *mitsva* concernant la parole de l'homme, lui enjoignant de ne causer aucun dommage ni aucune peine au prochain, il faudrait faire attention à ne pas la transgresser, car cela irait contre la volonté du Saint béni soit-Il. A plus forte raison s'Il en a parlé tellement souvent dans Sa Torah ! Il faut bien entendu veiller à l'honneur de *Hachem*, ne rien transgresser, et garder sa bouche et sa langue de paroles interdites.

Histoire vécue

Entrée interdite !

« Tu leur feras des écharpes ». Les Sages ont dit (*Arakhin 16a*) que l'écharpe rachète les mauvaises pensées.

Une certaine personne se rendit chez le Maguid de Mezritch et se plaignit à lui de ne pas réussir à surmonter les mauvaises pensées qui l'assaillaient. Le Maguid lui dit : « Allez chez le *tsadik* Rabbi Zéev Wolf de Jitomir. »

L'homme se rendit à Jitomir, où il arriva tard dans la nuit. Il frappa à la porte de Rabbi Zéev Wolf, mais personne ne lui répondit. Il frappa encore et encore, mais la porte ne s'ouvrit pas devant lui. Entre temps, une neige épaisse avait commencé à tomber, et il avait extrêmement froid. Il se mit de nouveau à frapper à la porte en suppliant qu'on lui ouvre, mais personne ne lui répondit. Son cœur se remplit d'amertume : comment n'avait-on pas pitié d'un juif pour le faire entrer dans la maison ?

N'ayant pas le choix, il alla se coucher sur un banc dans le *Beith Hamidrach*. Au matin, quand il retourna vers la maison, Rabbi Zéev Wolf le fit entrer avec joie, sans rien dire de tout ce qui s'était passé pendant la nuit. Après de nombreuses hésitations, l'homme dit à Rabbi Zéev Wolf que le Maguid de Mezritch l'avait envoyé.

Le *tsadik* lui dit : « C'est bien que vous soyez venu chez moi. Ici, vous avez appris que l'homme est maître chez lui, et que celui dont il ne veut pas, il ne le laisse pas entrer... »

Tes yeux verront tes Maîtres

Rabbi Chimon Sofer zatsal, Rav et Av Beit Doin de Cracovie

Le soleil de Rabbi Chimon Sofer a brillé le 13 Tevet 5598 dans la célèbre ville de Presbourg. Son père était le grand *gaon* Rabbi Moché Sofer, auteur de '*Hatam Sofer, zatsoukal*'. Dès le vivant de son père, il fut nommé Rav et Av *beit Din* dans la ville de son père à Mattersdorf, et quand il s'installa dans ce poste il alla demander à son père la permission d'être Rav. Alors son père lui dit : « Le fils a plus de capacités que le père. Qu'il enseigne et qu'il juge. » La communauté de Presbourg voulait l'avoir pour Rav, mais Rabbi Chimon ne souhaitait pas cette *rabbanout*, et dit de lui-même qu'il n'avait aucun talent, qu'il ne valait rien, et qu'il n'était donc pas digne d'être Rav de Presbourg. En revanche, en 5621 il fut nommé Rav et Av *Beit Din* de la communauté de Cracovie, où il resta jusqu'à son dernier jour, et où il est enterré.

On raconte une merveilleuse histoire sur son arrivée à Cracovie. Le jour où il y arriva, il partit avec un *séfer Torah* accueillir l'empereur François-Joseph, et quand l'empereur vit le *séfer Torah*, il se prosterna immédiatement jusqu'à terre, ce qui stupéfia toute la foule, car l'empereur ne s'était jamais prosterné devant un juif, à plus forte raison quelqu'un qui venait à peine d'arriver dans la ville.

Rabbi Chimon jugea son peuple avec force et vigueur, jusqu'au 16 Adar 5643, où il rejoignit la *yéchivah* céleste, à Cracovie. Que son mérite nous protège.